

Trauma de l'histoire et Mémoire multidirectionnelle : Du *Léthy*, Art de l'oubli à l'Art de la Mémoire dans *L'empreinte de l'ange* et *Arbre de l'oubli* de Nancy Huston

Sihem GUETTAFI¹

Pour Dominique Viart, l'objectif n'est pas d'écrire l'histoire, mais de « comprendre ce qui s'est passé ». ² Cette reconstruction incertaine et troublante d'expériences fragmentaires est typique des romans de Nancy Huston, en particulier dans *L'empreinte de l'ange* (1998) et *Arbre de l'oubli* (2021). L'œuvre se concentre principalement sur cinq événements historiques majeurs : l'esclavage, la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale, les camps de torture et la Guerre d'Algérie. À travers les thèmes de mémoire, de souvenirs et de bouleversements sociaux et historiques, les personnages d'une identité éclatée cherchent à saisir l'essence de leur vie, à atteindre une notion fugace de bonheur et à reconstituer le puzzle d'une existence marquée par la souffrance. Dans *Arbre de l'oubli*, l'histoire commence à Ouagadougou, terre ancestrale de Shayna, une Américaine née en 1992 par Procréation Pour Autrui. Métisse, fille de Lili Rose Darrington, féministe et professeure de littérature, et de Joël Rabenstein, anthropologue juif. Le parcours de ses parents est crucial dans la construction de l'identité complexe de Shayna, qui s'intéresse particulièrement à sa mère biologique, Selma Parker, une Afro-Américaine ayant accepté d'être mère porteuse. Cependant, Selma reste presque invisible, sans

¹ Université Mohamed Khider, Biskra, Algérie.

² Dominique Viart, « Partie II. Écrire l'Histoire », cité dans Bernard Vercier et Dominique Viart (dir.), *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*. Paris, Éditions BORDAS, 2008 [2005], p. 129-210.

voix propre, et son histoire n'est que faiblement évoquée. Shayna, désireuse de la rencontrer, lui écrit sans jamais recevoir de réponse.

Dans *L'empreinte de l'ange*, Saffie, une jeune Allemande ayant émigré en France dans les années 1950, doit redécouvrir et remettre en question les fragments de ses histoires familiale, nationale et locale, à travers un travail de mémoire. Les oublis historiques ne seront articulés que plus tard par une nouvelle génération d'écrivains, qui n'ont pas vécu les camps ni les guerres, abordant les réalités historiques de manière énigmatique. Nancy Huston, en raison de ses origines canadiennes, se trouve à une distance sécuritaire vis-à-vis des événements tragiques de l'histoire française et européenne du XXe siècle. *L'empreinte de l'ange* et *l'Arbre de l'oubli* illustrent une mosaïque d'influences culturelles, françaises, allemandes, hongroises, juives et algériennes, abordant des histoires du monde dans sa diversité. Ces romans révèlent un besoin d'histoire, en raison de « la modernité irréductible de [son] passé »³. Publié en 1998, *L'empreinte de l'ange* engage un dialogue avec l'histoire à travers le retour du sujet, de l'histoire et du référent. Dans le roman, Saffie, arrivée à Paris dans les années 1950, épouse Raphaël, flûtiste français, et ils ont un fils, Emil. Malgré son mariage, Saffie reste distante et indifférente jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse d'András, un réfugié hongrois, juif et communiste convaincu. Cette relation lui permet de redécouvrir son passé refoulé et d'affronter la réalité de la France durant la Guerre d'Algérie. Cependant, le père de son fils suspecte cette liaison et finit par pousser l'enfant sur les rails d'un train à grande vitesse. Saffie, quant à elle, disparaît littéralement de la narration, soulignant ainsi les conséquences tragiques de ses choix et la complexité de son identité.

La Guerre d'Algérie sert de toile de fond à un drame qui se dirige vers un dénouement haletant et inéluctable, s'insérant dans une France « en pleine effervescence » comme une « ligne de faille » de plus en plus évidente. Un drame qui demeure souvent ignoré et refoulé : « quatre mille jeunes Français, ayant subi un entraînement militaire en Allemagne, se trouvent actuellement en Algérie pour participer non pas à une guerre, mais à un processus de pacification

³ Nancy Huston et Leïla Sebbar, *Lettres parisiennes. Autopsie de l'exil*. Paris, Bernard Barrault, 1986, p. 86.

qui s'avère assez délicat »⁴. Le narrateur expose les faits, les dates, les événements et les cruautés de ce « processus de pacification », une expression qui dissimule en réalité une guerre et heurte les sensibilités de la mémoire nationale et collective française. Cependant, l'histoire dépasse ce cadre, car la Seconde Guerre mondiale et la Guerre d'Algérie résument toutes les guerres, toutes les souffrances, tous les oublis et refoulements, ainsi que tous les engagements discutables. Les trois protagonistes, bien que très différents, partagent un trait commun : la perte de leur innocence.

András est issu d'une famille presque entièrement exterminée par les nazis ; il fuit les Russes lors de la Révolution hongroise de 1956 et s'engage pour l'indépendance de l'Algérie, luttant aux côtés du FLN pendant le massacre du 17 octobre 1961. Il épargne à Saffie le poids de son passé de Juif hongrois sous le régime hitlérien, mais finit par l'obliger à confronter le monde et l'histoire. Le doute persiste : « De quelles vérités se doit-on être au courant, et lesquelles peut-on permettre d'ignorer ? Puis-je me foutre de ce qui s'est passé ce matin à l'autre bout du monde, ou alors ici même, mais en l'an mille ? »⁵. Après les événements d'octobre, András revient avec un visage « durci, marqué, parcouru de tics »⁶. De ce qu'il a vécu, il ne dira jamais rien. Ce jour-là, et jamais après, András ne parlera plus de son expérience. L'empreinte de l'ange a disparu.

Les deux textes explorent le trauma collectif lié à la Seconde Guerre mondiale et à la guerre d'Algérie. Ce trauma, étudié par des théoriciens tels que la sociologue Maria Tumarkin et la psychanalyste Cathy Caruth et *mis en récit* par de nombreux écrivains, est décrit comme une expérience troublante et accablante. Caruth le définit comme une blessure : « le trauma décrit une expérience accablante d'événements catastrophiques..., dans laquelle la réponse à l'événement arrive à travers l'apparition souvent différée, incontrôlée et répétée d'hallucinations ou d'autres

⁴ Nancy Huston, *L'empreinte de l'ange*, Paris, J'ai lu, 2001 [1998], p. 9.

⁵ *Ibid.*, p.121.

⁶ *Ibidem*.

phénomènes dérangeants ».⁷ Stef Craps souligne que « le traumatisme peut mener à la rencontre d'un(e) autre, à travers la possibilité et la surprise d'entendre la blessure de l'autre »⁸, favorisant des rencontres et créant des liens culturels. Ces idées sont présentes dans les romans de Nancy Huston, qui montre que raconter le trauma est fort complexe. Selon elle, réactiver le souvenir traumatique exige de le transformer en force vivante. Nancy Huston vise à revivre et à faire ressentir ce trauma à travers ses personnages, offrant ainsi une expérience immersive à ses lecteurs.

Poétique de l'oubli : perte de repères et quête de soi

Pour Paul Ricœur : « [c]'est à contre-courant du fleuve Léthé que l'anamnèse fait son œuvre ».⁹ Pour contrer l'oubli, il est crucial de faire émerger les forces du souvenir : parler, remémorer, partager et mettre en lumière ce qui pourrait autrement disparaître. Cependant, mémoire et oubli ne sont pas des forces opposées, comme l'indique Marc Augé, qui souligne que « la mémoire et l'oubli sont solidaires, tous deux nécessaires au plein emploi du temps »¹⁰. Il ajoute que « mémoire et oubli entretiennent un rapport similaire à celui de la vie et de la mort »¹¹. Leur interdépendance s'inscrit donc dans une dynamique plus large avec le passage du temps. L'homme crée et manipule sa mémoire, comblant les lacunes par des doses d'imagination. Dans son article « La mémoire trouée », Nancy Huston affirme qu'« il existe un terrain sacré »¹² de mémoire, une part de soi qui ne peut être envahie ni dénaturée. Paul Ricœur rappelle que « la mémoire est une organisation de l'oubli »¹³, et que

⁷ Cathy Caruth, *Unclaimed Experience : Trauma, Narrative and History*, Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1996, p.11.

⁸ Stef Craps, *Postcolonial Witnessing: Trauma Out of Bounds*, London, Palgrave Macmillan, 2013, p. 16.

⁹ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*. Paris, Seuil, 2000, p. 33.

¹⁰ Marc Augé, *Les formes de l'oubli*, Paris, Payot & Rivage poche, 2001[1998], p.121-122.

¹¹ *Ibid.*, p. 20.

¹² Nancy Huston, *Nord perdu*, suivi de *Douze France*, Montréal, Leméac, 1999, p. 96.

¹³ Paul Ricœur, 2000, *op. cit.*, p. 582.

le travail de la mémoire se concrétise par l'écriture. La vie est un tissu d'histoires racontées, et le processus narratif est un moyen privilégié d'organiser le flou des souvenirs. Dans cette perspective, le récit devient la forme idéale pour conserver les impressions et donner cohérence aux bribes de souvenirs altérées par l'oubli.

Oublier, c'est abandonner un fait, un produit de la mémoire, s'éteindre en nous, puisque « la mémoire est un exercice difficile, de rétrospection, d'anamnèse, du présent en direction au passé »¹⁴. La fabulation, que Nancy Huston associe principalement à la mémoire, s'inscrit dans un processus créatif qui mobilise notre capacité à surmonter les vides ou les troubles de nos souvenirs. Les enjeux de la mémoire du pays natal chez Huston mettent en avant le rapport complexe entre l'oubli et la construction des souvenirs, où l'écriture devient un point de rencontre créatif. Marc Augé souligne qu'« il faut oublier pour rester présent, oublier pour ne pas mourir, oublier pour rester fidèle ».¹⁵ En tant que phénomène à la fois complexe et mystérieux, l'oubli a fasciné philosophes et psychologues à travers les siècles. Paul Ricœur a traité ce concept avec profondeur et subtilité, enrichissant beaucoup la réflexion contemporaine. Dans son œuvre Ricœur examine les différentes dimensions de l'oubli et de la mémoire, éclairant les tensions et les paradoxes qui les caractérisent :

L'oubli est ainsi désigné obliquement comme ce contre quoi l'effort de rappel est dirigé. C'est à contre-courant du fleuve Léthé que l'anamnèse opère. On recherche ce que l'on craint d'avoir oublié... à partir de l'expérience ordinaire du rappel, entre deux hypothèses sur l'origine de l'oubli : s'agit-il d'un effacement définitif des traces de l'appris antérieur, ou d'un empêchement provisoire, éventuellement surmontable, qui s'oppose à leur réanimation ?¹⁶

L'oubli est un thème central dans les littératures francophones, lié à des concepts comme : la mémoire, l'identité, l'histoire, l'amnésie et la colonisation. Il représente un processus d'effacement, particulièrement durant les périodes coloniales, où les violences et les traumatismes ont conduit à l'oubli des histoires des peuples

¹⁴ *Ibid.*, p.26.

¹⁵ Marc Augé, *op. cit.*, p.122.

¹⁶ Paul Ricœur, *op. cit.*, p. 43.

colonisés. Ce phénomène menace la continuité de notre être et de notre histoire, révélant la vulnérabilité de notre mémoire, essentielle à notre identité. Ricœur explore les tensions autour de l'oubli, nous incitant à réfléchir sur notre existence et notre rapport au passé. Son œuvre souligne que l'oubli est une force complexe qui interroge notre humanité et notre capacité à nous souvenir.

Dans les deux romans, les personnages principaux sont hantés par des souvenirs douloureux ou des événements traumatisants, cherchant à les oublier pour avancer dans leur vie. Dans *Arbre de l'oubli*, Shayna, la protagoniste métisse, cherche à découvrir ses origines. Élevée par son père, un anthropologue américain, elle ignore l'identité de sa mère, une femme africaine. Cet oubli de l'identité maternelle engendre confusion et désorientation pour Shayna, qui se sent comme un « être inachevé », « sans racines ». L'oubli apparaît ainsi comme un acte de suppression de la mémoire, un moyen de se libérer du passé pour se concentrer sur le présent. Par contre, dans *L'empreinte de l'ange*, l'oubli est un refuge, un mécanisme de survie, qui confine le personnage dans un confort qui est aussi un aveuglement volontaire face à la situation contemporaine. Ce n'est que lorsque Saffie accepte d'assumer son passé et celui de sa famille en relatant son récit qu'elle peut commencer à affronter les réalités de la guerre d'Algérie¹⁷.

L'oubli est essentiel au bon fonctionnement de la mémoire, comme Marc Augé l'avait souligné. En évoquant le passé récent, nous facilitons la préservation des souvenirs qui façonnent notre identité. Il met en avant l'équilibre entre mémoire et oubli, montrant leur complémentarité dans notre rapport au temps et à l'histoire. Oublier n'est pas seulement libérateur, mais crucial pour nourrir la mémoire individuelle et collective. L'oubli aide à éliminer les détails superflus, renforçant ainsi les connexions entre informations importantes et rendant les souvenirs plus accessibles. De plus, il restructure nos souvenirs en les associant à des contextes significatifs, favorisant ainsi la formation d'une mémoire cohérente et narrative. *Arbre de l'oubli* questionne notre rapport à la mémoire, à l'identité et à l'histoire, tout en tissant des liens entre les

¹⁷ Élise Lepage, « Nancy Huston, empreintes et failles d'une mémoire sans frontières », *Francophonies d'Amérique*, (29), 2010, p. 79–95, p. 93.

générations et les époques. L'oubli s'y manifeste de manière profonde et complexe :

Rituel de l'oubli : à Ouidah, avant l'embarquement sur les navires négriers, les futurs esclaves effectuaient un rituel en faisant le tour d'un arbre pour y laisser leur passé. Ce rituel symbolisait l'effacement de leur Histoire et de leurs souffrances. Shayna ressent cette rupture dans sa vie. Elle cherche des réponses sur sa naissance, sa couleur de peau et sa place dans la société, tout en luttant contre ses démons intérieurs, en quête de son identité.

L'entrelacement des époques : le roman explore différentes périodes, de 2016 à 1945, en passant par 1960 et 1994. Les lieux varient, de Ouagadougou au Bronx, Manhattan et Nashua. Les personnages (Shayna, Joël, Jérémy et Lili Rose) évoluent dans ces contextes, portant les traces du passé et les enjeux contemporains de leurs sociétés. Les traumatismes de l'enfance et les croyances familiales influencent leur trajectoire, incarnant ainsi l'histoire du monde avec ses fêlures.

La mémoire collective : en liant l'histoire familiale à l'arbre de l'oubli, légende de l'esclavage, Nancy Huston confère à son roman une valeur symbolique de gardien de la mémoire. Le passé ne s'efface jamais complètement ; il laisse des cicatrices dans le présent. Les douleurs individuelles et les blessures collectives se mêlent, formant un tableau des souffrances. L'auteure aborde ainsi les terribles douleurs de l'histoire, comme l'esclavage, la colonisation de l'Algérie et la Shoah¹⁸.

L'oubli représente une réincarnation du passé : « ... creusant sous le pas de la mémoire et de l'histoire s'ouvre alors l'empire de l'oubli divisé contre lui-même entre la menace de l'effacement définitif des traces qui sont mises en réserve des ressources de l'anamnèse »¹⁹. Cet empire est un lieu mystérieux où les souvenirs peuvent s'évanouir, menaçant ainsi notre histoire, nos origines et notre identité. Cependant, malgré ce risque, Ricœur souligne que

¹⁸ Cheyenne Quévy, « "Arbre de l'oubli", un roman qui marque les esprits », *Le Suricate Littérature*, 29 Mars 2021 (<https://www.lesuricate.org/arbre-de-loubli-un-roman-qui-marque-les-esprits>, consulté le 26/09/2024).

¹⁹ Paul Ricœur, *op. cit.*, p. 10.

l'oubli n'est pas un ennemi absolu. Il peut aussi être un allié paradoxal, protégeant les ressources de notre mémoire. L'anamnèse, ou « réminiscence », désigne notre capacité à nous souvenir et à réinterpréter le passé. C'est grâce à cette faculté que nous pouvons donner sens à notre histoire, tirer des leçons et affirmer notre identité. Ces éléments constituent les fondements sur lesquels nous construisons notre perception du monde, notre identité et notre vision de l'avenir. Sans mémoire, nous serions perdus dans un présent éternel, déconnectés de notre passé et de notre avenir. Ainsi, l'oubli et la mémoire ne s'opposent pas, mais se complètent mutuellement. L'oubli facilite la formation de nouveaux souvenirs, laissant place à l'imagination et à la créativité, il nous libère du poids du passé et nous permet de nous réinventer continuellement.

Cependant, l'oubli peut être lié à des traumatismes et à des expériences douloureuses, comme dans le cas des personnes ayant vécu des événements traumatisants, qui peuvent refouler ces souvenirs pour se protéger de la douleur émotionnelle. Ce phénomène, connu sous le nom d'amnésie traumatique, peut avoir des conséquences graves sur la santé mentale, entraînant des troubles anxieux, des troubles de stress post-traumatique, etc. Dans l'*Arbre de l'oubli*, les événements choquants marquent profondément les personnages, se manifestant par des scènes récurrentes, surtout dans le cas des blessures de l'enfance qui persistent. L'oubli, en tant qu'effacement des traumatismes, varie d'un personnage à l'autre et joue un rôle capital dans leur construction et leur résilience face à ces épreuves :

...Pavel lit le Times dans le salon... le journal lui glisse des mains et tombe au sol...« Page 16. Tu peux croire une telle... » Petit Joël observe sa mère traverser la pièce, ramasser le journal et l'ouvrir. Il voit son visage perdre toute couleur. Non, maman, se dit-il, je t'en prie, ne crie pas. Jenka s'assoit...se lève puis se rassoit aussitôt. Joël, submergé par l'angoisse, fait pipi dans sa culotte.²⁰

À travers la réaction des personnages face à une nouvelle troublante dans le journal, l'auteure explore l'impact émotionnel du

²⁰ Nancy Huston, *Arbre de l'oubli*, Paris, Actes Sud, 2021, p. 13.

traumatisme et la manière dont les individus tentent parfois de le refouler. Le traumatisme est palpable dans la réaction de Jenka, visage figé en lisant le journal, signalant la gravité de la situation. Joël ressent une angoisse grandissante. Cette tension révèle la profondeur de leurs propres blessures et crée une atmosphère pesante, mêlant l'inattendu à un sentiment de fatalisme. Pour affronter le traumatisme, les personnages adoptent différentes stratégies : Jenka tente de maîtriser ses émotions, Pavel se distancie en lisant le journal, tandis que Joël réagit instinctivement, illustrant l'impact physique du traumatisme. Le processus d'oubli varie d'un individu à l'autre : certains refoulent les souvenirs douloureux pour avancer, tandis que d'autres choisissent d'en parler pour alléger leur fardeau. Entre choc, peur et tentatives de maîtrise, ces réponses soulignent la complexité de la gestion du traumatisme et de l'oubli. Jenka, par exemple, porte en elle les traces de son passé, marqué par des pertes et des conflits familiaux. Elle tente d'affronter ces souvenirs à travers l'oubli, cherchant à s'adapter à sa vie dans un pays éloigné de son pays natal :

...Une nuit Jenka se jette contre les murs de sa chambre, une autre nuit elle s'arrache les cheveux par poignées. Petit Joël est terrorisé. ...Elle n'est plus tout à fait là. Son corps est dans le Bronx mais son esprit est en Tchécoslovaquie, dans un lieu qui s'appelle Terezín. Joël n'y comprend pas grand-chose ; tout ce qu'il peut faire c'est jouer avec ses peluches et essayer d'améliorer son jeu aux échecs.²¹

Jenka, une mère hantée par des souvenirs douloureux, vit une grande détresse ; son comportement agité est à la fois déchirant et inquiétant. Son fils, profondément troublé par cette transformation, cherche désespérément à retrouver la mère aimante qu'elle était autrefois. Ne comprenant pas la cause de la détresse de sa mère, il se sent impuissant et isolé dans sa propre enfance. Jenka semble prisonnière de ses souvenirs, incapable de se libérer de leur emprise et de retrouver la paix intérieure. La référence à Terezín, lieu associé à l'horreur de l'Holocauste, renforce le caractère tragique de la situation. Jenka est hantée par des souvenirs d'une époque sombre,

²¹ *Ibid.*

qui continuent à la tourmenter et la juxtaposition entre sa réalité physique et son état mental crée un contraste frappant, mettant en lumière la complexité de la mémoire et de la souffrance humaine.

Pour Jenka, l'oubli devient un mécanisme de survie, cherchant à effacer certains souvenirs. Le titre du roman s'inspire de l'Arbre de l'oubli, situé au Bénin sur la route des esclaves. Au XVIII^e siècle, les futurs esclaves tournaient autour de cet arbre pour abandonner leur identité. Félicia raconte à son amie Shayna : « Aujourd'hui, il n'existe plus. Tout a disparu : ses branches noueuses et ses racines... Les histoires des Africains kidnappés ne sont plus que sciure, air et poussière ».²² Il évoque la métaphore d'un arbre dont les racines plongent dans la mémoire collective et individuelle. Ainsi, Nancy Huston explore de manière profonde et poétique le concept de l'oubli et son rôle essentiel dans la guérison des blessures du passé. L'image de l'arbre symbolise la mémoire, avec des racines qui puisent dans les souvenirs du passé et représentent la capacité de l'oubli à apaiser les blessures et à permettre la croissance. L'oubli n'est pas seulement une perte de mémoire, mais un processus nécessaire pour se libérer du poids du passé et avancer vers l'avenir.

La mémoire est un phénomène englobant de nombreuses significations. Mnémosyne, la déesse de la mémoire, est une Titanide qui précède les dieux. Fille du Ciel et de la Terre, elle confère un nom à chaque élément et accorde aux hommes le don de la parole, faisant de nous des êtres capables de nous souvenir et de partager nos expériences. Dans d'autres récits mythiques, la mémoire est symbolisée par des objets sacrés, comme l'Arbre de la Mémoire, Yggdrasil, dans la mythologie nordique. Cet arbre majestueux, centre de l'univers, abrite les connaissances de tous les êtres vivants, permettant aux dieux et aux héros de se remémorer leurs exploits et de trouver des réponses à leurs mystères. L'Arbre de la Mémoire joue ainsi le rôle de gardien des récits et des sagesses qui influencent les actions des créatures mythiques. De nombreuses cultures anciennes utilisaient des cérémonies et des chants pour commémorer les événements marquants de leur histoire. Ces rituels, qui évoquent des batailles, des héros et des dieux, maintiennent vivante la mémoire des ancêtres et renforcent l'identité d'un peuple, tout en

²² Nancy Huston, 2021, *op.cit.*, p. 236.

préservant la mémoire collective, consolidant les liens entre les générations.

Nancy Huston explore les thèmes de la mémoire, de l'identité et de la quête personnelle à travers les expériences de ses personnages. L'oubli, perçu comme une perte, mène vers une introspection profonde et une redécouverte de soi. Ses romans traversent différentes époques et lieux, tissant les histoires de familles aux origines diverses. Les personnages affrontent des souvenirs douloureux, des secrets de famille et des héritages culturels. La romanière aborde l'oubli non seulement comme une faille de la mémoire, mais aussi comme une force poussant à la reconstruction et à la recherche de sens dans l'existence. Dans le roman, l'oubli devient une métaphore de la condition humaine, reflétant la vulnérabilité de la mémoire face au temps et aux événements de la vie. Il souligne la fragilité des souvenirs, qui peuvent s'estomper et disparaître, laissant un vide. Nancy Huston nous invite à réfléchir sur la manière dont notre identité est façonnée par les souvenirs que nous choisissons de retenir ou d'oublier.

L'oubli peut se manifester de manière involontaire, comme le montre le dialogue entre Joël et Lili Rose. Joël réalise qu'il avait oublié l'existence de la petite sœur d'Aretha à Baltimore. Sa question ravive ce souvenir, soulignant que certaines informations peuvent être absentes de notre conscience jusqu'à un moment précis. Comprendre notre mémoire est essentiel pour appréhender ces moments d'oubli comme des occasions d'apprentissage. Dans le roman, un « juste souvenir » pourrait changer la donne et influencer la vie des personnages.

Tu sais certainement que, quatre siècles durant, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont été capturés dans les pays alentour et amenés à Ouidah. Et tu sais que ceux qui étaient trop faibles pour faire le passage du Milieu, on les enterrait vifs. Mais on dit que les autres, avant d'être poussés, traînés ou balancés sur ces grands bateaux qu'on appelait des négriers, participaient à un rituel d'oubli...C'est quoi, un rituel d'oubli ? Eh bien, on dit que dans un square au cœur de la ville d'Ouidah se dressait un arbre magnifique,

et qu'avant de se diriger vers la porte du Non-retour, les futurs esclaves venaient faire le tour de l'arbre.²³

L'auteure évoque le rituel d'oubli auquel participaient les futurs esclaves avant d'être embarqués à Ouidah. Ce rituel souligne l'importance de la mémoire collective pour comprendre le passé et éviter d'en répéter les erreurs. Les esclaves, capturés dans les pays environnants, étaient amenés à Ouidah, où certains, trop faibles, étaient enterrés vivants. Avant l'embarquement, ceux qui restaient faisaient le tour d'un arbre magnifique, leur permettant de laisser derrière eux leur passé et leurs peurs avant de se diriger vers l'inconnu. Ce rituel met en lumière la cruauté de l'esclavage et la résilience des personnes ayant enduré ces épreuves. Se souvenir de ces histoires, même douloureuses, est essentiel pour comprendre les injustices du passé. Le rituel évoqué montre que les traumatismes se transmettent de génération en génération, souvent de manière involontaire.

Dans la mythologie grecque, l'oubli était symbolisé par le fleuve Léthé, et les Grecs avaient un « Art de l'oubli » en plus de l'« Art de la mémoire ». Bien que l'art de la mémoire soit largement documenté, l'art de l'oubli est souvent négligé. Cicéron rapporte que Thémistocle, connu pour sa mémoire, aurait préféré découvrir « le secret d'oublier à [s]on gré ».²⁴ Cette réflexion met en lumière la relation entre mémoire et construction de notre identité. Nancy Huston illustre cette dynamique à travers Shayna, qui tente d'accepter son passé en tant que fille issue d'une procréation pour autrui, tout en avançant vers l'avenir et en embrassant son identité multiple.

Mémoire multidirectionnelle : un puzzle identitaire

La mémoire multidirectionnelle, élaborée par Michael Rothberg, propose une nouvelle approche de la mémoire collective, s'éloignant des modèles linéaires et binaires. Rothberg met en

²³ *Ibid.*, p. 236.

²⁴ Tess, Grousson, « Demembrance », Doctorante à l'Université Paris 8 (<https://www.fabula.org/ressources/atelier/>, consulté le 27/11/2024).

lumière les dialogues et les imbrications entre différentes mémoires en réponse aux événements contemporains, enrichissant notre compréhension des processus mémoriels. Ce concept est précieux pour éclairer les violences historiques de masse et promouvoir une épistémologie de la mémoire. Rothberg souligne l'importance de considérer les mémoires plurielles non seulement dans leurs conflits, mais aussi pour les enrichissements mutuels qu'elles peuvent offrir, ouvrant de nouvelles perspectives sur la relation entre mémoire individuelle et mémoire collective, enrichissant ainsi la réflexion sur les traumatismes historiques et les héritages mémoriels:

J'ai découvert que l'un des problèmes réside dans l'idée que les mémoires sont en guerre, créant une compétition où seul un camp peut prévaloir. Au contraire, j'ai observé une interaction productive qui enrichit la mémoire. Cela m'a conduit à inventer le terme de mémoire multidirectionnelle, car les mémoires circulent véritablement, rebondissant à travers traditions, identités, périodes historiques et frontières nationales.²⁵

Le même théoricien explore la dynamique des mémoires collectives, soulignant que traditionnellement ces mémoires sont perçues comme en conflit, dans une compétition où seul un narratif peut dominer. Il remet en question cette vision mettant en avant l'idée d'une interaction productive entre les mémoires. Plutôt que de diminuer une mémoire au profit d'une autre, cette interaction l'enrichit. Avec le terme « mémoire multidirectionnelle », Rothberg illustre comment les mémoires circulent entre traditions, identités, périodes historiques et frontières nationales. Il insiste sur le caractère non exclusif de cette interaction, où les mémoires se complètent et se valorisent mutuellement. Cette approche permet de considérer les mémoires non pas comme des entités isolées en compétition, mais comme des entités en dialogue continu, s'enrichissant les unes des autres.

²⁵ Michael Rothberg, « L'Holocauste et l'imagination comparative », interview réalisée par Fransiska Louwagie et Pieter Vermeulin, cité dans revue *Témoigner entre histoire et mémoire*, p.151-167.

C'est une conceptualisation novatrice des mémoires, où les interactions entre mémoires individuelles et collectives ne sont pas des luttes pour l'hégémonie, mais des processus dynamiques et productifs. Ce regard renouvelé transcende les conflits mémoriels, offrant une compréhension plus nuancée de leur rôle dans l'histoire et l'identité collective. On a considéré que ce concept est pertinent pour analyser comment les auteurs francophones représentent la guerre d'Algérie. Ils explorent souvent plusieurs mémoires et établissent des liens entre des événements perçus comme isolés, connectant la guerre à d'autres conflits et injustices.

La guerre de libération de l'Algérie dans *les deux romans* : « Une sorte d'oreiller de silence »²⁶

La guerre de libération de l'Algérie demeure méconnue, même parmi les jeunes étudiants étrangers des années 70. Lili Rose, dans *Arbre de l'oubli*, n'a jamais entendu parler de ce conflit, qui a pris fin il y a seulement dix ans. Nancy Huston questionne ainsi les lacunes dans la transmission de l'histoire : comment une jeune fille cultivée peut-elle ignorer un événement aussi marquant ? Cela met en lumière un phénomène troublant concernant l'enseignement de l'Histoire et l'oubli de certains événements. Cette guerre a laissé des cicatrices profondes dans la société algérienne, qu'il est crucial de ne pas oublier. Les tortures infligées par l'administration coloniale sont considérées comme une « tache noire »²⁷ et devraient être classées parmi les crimes contre l'humanité. Ces pratiques ont engendré des impacts psychologiques dévastateurs, laissant des traumatismes durables dans la mémoire collective.

L'empreinte de l'Ange explore la mémoire collective des actes traumatiques effroyables d'une France souvent perçue comme vaniteuse. À travers une histoire d'amour située dans un Paris

²⁶ « Une sorte d'oreiller de silence », expression empruntée de Benjamin Stora, *La gangrène et l'oubli : La mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte, collection « Poche/Essai », 2005.

²⁷ Soraya Hossem, <https://www.aps.dz/algerie/129761-la-torture-pratiquee-par-la-france-coloniale-contre-les-algeriens-est-un-point-noir>, consulté 30/09/2024.

paisible, le récit est rapidement submergé par des souvenirs douloureux. L'auteure, en restituant la complexité des trois personnages principaux, nous entraîne dans une aventure du XXe siècle. Le roman aborde des thèmes riches, mêlant le bien et le mal, tout en rappelant des crimes contemporains : le nazisme, la guerre d'Algérie, les tortures institutionnalisées et les massacres du 17 octobre 1961. Englobant des Allemands, des Français et des Algériens, ainsi que leurs histoires entremêlées, l'œuvre invite à réfléchir sur la responsabilité face aux tragédies du passé et à rechercher une réconciliation avec la mémoire douloureuse.

Les manifestations du 17 Octobre 1961 dans *Arbre de l'oubli*

Bien que certaines œuvres interdites aient circulé et que les médias aient abordé la torture et les événements du 17 octobre 1961, la version officielle diverge souvent de la réalité vécue. Ce décalage a donné naissance à des groupes mémoriels cherchant à corriger la narration de l'État. Benjamin Stora et Mohammed Harbi décrivent cette guerre comme un « kaléidoscope de mémoires cloisonnées »²⁸, où la circulation des récits et leurs rencontres dans l'espace public sont entravées par l'absence de cadres sociaux. Dans *Arbre de l'oubli*, l'auteure met en lumière les événements du 17 octobre 1961 à Paris, un chapitre sombre de l'histoire franco-algérienne. Ce jour-là, une répression policière violente a eu lieu contre des Algériens manifestant pacifiquement pour l'Indépendance, en réponse à un couvre-feu imposé par Maurice Papon. Ces manifestants Algériens sont soumis à une répression excessive et violente, mais ces événements ont longtemps été passés sous silence en France, occultés par l'histoire officielle. Ce n'est que plusieurs décennies plus tard que la vérité sur ce massacre a commencé à émerger, grâce à des historiens, chercheurs, écrivains et militants cherchant à rendre hommage aux victimes.

Dans *Arbre de l'oubli*, Madin, le jeune Algérien étudiant en médecine en France, évoque avec Lili Rose les traumatismes subis par son père et son oncle durant la guerre. Il comprend qu'il doit

²⁸ Mohamed Harbi et Benjamin Stora, *La Guerre d'Algérie: 1954-2004, la fin de l'amnésie*, Paris, Robert Laffont, 2004.

éviter de raviver leurs souvenirs de cruauté : « Madin se rend compte que s'il veut être à la hauteur [...], il devrait sans doute s'abstenir de ranimer des souvenirs de soldats français infligeant à son père des simulations de noyade et à son oncle une castration tout sauf symbolique ». ²⁹ Ce processus d'oubli et d'effacement historique nécessite une coopération collective, illustrant la complexité de la construction de la mémoire.

La bataille d'Alger dans *Arbre de l'oubli*

Dans *Arbre de l'oubli*, Nancy Huston traite « la bataille d'Alger » de manière captivante, illustrant la culture algérienne et son lien avec la patrie. Cela enrichit la compréhension des dynamiques historiques et culturelles, soulignant l'impact durable de cet événement sur les générations actuelles :

Il se contente donc de sourire à Lili Rose et de lui recommander La Bataille d'Alger. Mais elle n'a jamais entendu parler de Pontecorvo non plus, et, de plus en plus dérouter, Madin découvre qu'elle ignore jusqu'aux noms de Frantz Fanon, Jean-Luc Godard, Kateb Yacine et Chris Marker. Sidéré par son ignorance, il cherche désespérément un sujet de conversation. ³⁰

La Bataille d'Alger de Gillo Pontecorvo est devenue une référence incontournable. Censuré, le film est utilisé comme outil pédagogique pour enseigner la guerre de libération de l'Algérie aux jeunes générations. Sa réhabilitation a sensibilisé un public plus large, montrant les parachutistes de Massu utilisant des méthodes urbaines pour démanteler les réseaux du FLN. Selon Benjamin Stora ³¹, le film a été interdit par la « société », les propriétaires de salles renonçant à sa projection face aux menaces d'associations de rapatriés, comme les « pieds-noirs ». Tourné dans les ruelles de la

²⁹ Nancy Huston, 2021, *op. cit.*, p. 131.

³⁰ *Ibid.*, p. 132.

³¹ Stora, Benjamin, « "La bataille d'Alger", Histoire des censures », Université Sorbonne Paris-Nord <https://benjaminstora.univ-paris13.fr/index.php/articlesrecents/limage/199-la-qbataille-dalgerq-histoire-des-qcensuresq-par-benjamin-stora.html>, consulté le 08/10/2024.

Casbah trois ans après la guerre, il commence comme un documentaire illustrant l'attaque des paras du colonel Bigeard et du général Massu, présentant les officiers français comme des « experts » en lutte antiguérilla. La torture et la violence contre les civils sont abordées de manière frappante, symbolisées par le visage d'un enfant avant une explosion meurtrière. Pour l'auteur, l'importance de figures comme Frantz Fanon, Jean-Luc Godard et Kateb Yacine se révèle. Fanon, intellectuel anticolonialiste, a influencé le discours sur la décolonisation et l'identité. Godard a redéfini le langage cinématographique, tandis que Kateb Yacine, avec *Nedjma*, a exploré des thèmes de l'identité et de la colonisation. Chris Marker, cinéaste engagé, est connu pour ses documentaires expérimentaux. Madin découvre l'ignorance de ces figures par Lili Rose (un manque de curiosité intellectuelle), mais on insiste sur l'importance de ces connaissances dans les interactions sociales, ce qui enrichit les discussions et tisse des liens profonds.

Conclusion

Arbre de l'oubli est un roman introspectif qui explore le retour aux sources. À travers un voyage émotionnel et spirituel, l'auteure confronte les personnages à leur passé, symbolisé par un arbre représentant la mémoire collective et individuelle. Chaque personnage cherche à redonner sens à sa vie, à se reconnecter avec son histoire et son identité en renouant avec ses racines, que ce soit par des souvenirs familiaux ou des visites de lieux chargés d'histoire. Nancy Huston examine la complexité des relations familiales, soulignant l'importance du souvenir de nos racines pour trouver la paix intérieure. Cette lecture enrichissante invite à réfléchir sur le rapport à nos origines et à notre identité, souvent multiples et variées, tout en valorisant l'acceptation de la différence de l'Autre. L'arbre de l'oubli symbolise le pardon et la rédemption, permettant aux personnages de trouver la paix intérieure.

L'empreinte de l'ange, tout en marquant l'innocence des nouveau-nés, souligne aussi la douleur héritée. Les personnages avancent avec leurs cris et souffrances, oscillant entre leurs petites histoires et l'Histoire plus vaste : un pied dans nos petites histoires et l'autre dans l'Histoire du siècle. Le message est évident : lorsque des

êtres blessés, altérés et abimés se rencontrent et partagent leurs douleurs, l'amour peut triompher. Cependant, lorsque les souffrances du passé refont surface et que les camps historiques se reforment, l'espoir s'efface. L'empreinte de l'ange bienveillant disparaît, la vie douloureuse reprend son cours. Ce cycle met en lumière la complexité des relations humaines face aux héritages traumatiques.

Bibliographie

- Huston, Nancy, *L'empreinte de l'ange*, Paris, Éditions « J'ai lu », 2001 [1998].
- Huston, Nancy, *Nord perdu*, suivi de *Douze France*. Montréal, Leméac, 1999.
- Huston, Nancy, *Arbre de l'oubli*, Paris, Actes Sud, 2021.
- Augé, Marc, *Les formes de l'oubli*, Paris, Payot & Rivage poche, 2001[1998].
- Caruth, Cathy, *Trauma: Explorations in Memory*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1995.
- Caruth, Cathy, *Unclaimed Experience : Trauma, Narrative and History*, Baltimore and London, The John Hopkins University Press, 1996.
- Cheyenne Quévy, « Arbre de l'oubli », un roman qui marque les esprits », *Le Suricate Littérature*, 29 Mars 2021, <https://www.lesuricate.org/arbre-de-loubli-un-roman-qui-marque-les-esprits>. Consulté le 26/09/2024
- Craps, Stef, *Postcolonial Witnessing: Trauma Out of Bounds*, London, Palgrave Macmillan, 2013.
- Harbi, Mohamed et Stora, Benjamin, *La Guerre d'Algérie: 1954-2004, la fin de l'amnésie*, Paris, Robert Laffont, 2004.
- Hossem, Soraya, « La torture pratiquée par la France coloniale contre les Algériens est un point noir », <https://www.aps.dz/algerie/129761-la-torture-pratiquée-par-la-france-coloniale-contre-les-algeriens-est-un-point-noir>. Consulté le 30/09/2024.
- Huston, Nancy et Sebbar, Leila, *Lettres parisiennes. Autopsie de l'exil*. Paris, Bernard Barrault. 1986.
- Lepage, Élise, « Nancy Huston, empreintes et failles d'une mémoire sans frontières », *Francophonies d'Amérique*, 29/ 2010, p. 79–95.

- Ricœur, Paul, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*. Paris, Seuil, 2000.
- Rothberg, Michael, « L'Holocauste et l'imagination comparative », interview réalisée par Fransiska Louwagie et Pieter Vermeulin, cité dans *revue Témoigner entre histoire et mémoire*, p.151-167.
- Stora, Benjamin, *Imaginaires de guerre : Algérie, Viêt-Nam en France et aux États-Unis*, Paris, La Découverte, 1997.
- Stora, Benjamin, *La gangrène et l'oubli : La mémoire de la guerre d'Algérie*, Paris, La Découverte, « Poche/Essai », 2005.
- Stora, Benjamin « "La bataille d'Alger", Histoire des censures », Université Sorbonne Paris-Nord <https://benjaminstora.univ-paris13.fr/index.php/articlesrecents/limage/199-la-qbataille-dalgerq-histoire-des-qcensuresq-par-benjamin-stora.html>, consulté le 08/10/2024.
- Tess, Grousson, « Demembrance », Doctorante à l'Université Paris 8, <https://www.fabula.org/ressources/atelier/>. Consulté le 27/11/2024.
- Tumarkin, Maria, *Traumascapes : The Power and Fate of Places Transformed by Tragedy*, Melbourne UP, Carlton, 2005.
- Viart, Dominique, « Partie II. Écrire l'Histoire », cité dans Bernard Vercier et Dominique Viart (dir.), *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*. Paris, Bordas, 2008 [2005].